

**LES SYSTEMES EDUCATIFS ET LES TRANSFORMATIONS DES
SOCIETES AFRICAINES**

Synthèse du rapport intermédiaire

Présenté par le Député Bayo Célestin Koussoubé au nom de la délégation du parlement du Burkina Faso

Introduction

Il a été demandé à la section du Burkina Faso de mener une étude sur « les systèmes éducatifs et les transformations des sociétés en Afrique » avec la recommandation de présenter un rapport intermédiaire sur ce sujet à l'occasion de la présente rencontre étant entendu qu'au cours de la rencontre qui aura lieu à Kinshasa en juillet prochain, il me sera donné plus de temps pour livrer l'intégralité des résultats de cette étude.

Le présent exposé qui constitue un rapport intermédiaire sur le sujet va tenter de répondre à quatre grandes questions

- 1) Quels sont les systèmes éducatifs en Afrique et leurs finalités ?
- 2) Quelles sont les transformations ou les mutations actuelles en Afrique ?
- 3) Quel rapport y a-t-il entre ces transformations et les finalités de l'éducation?
- 4) La violence en milieu scolaire en Afrique peut-elle être considérée comme une des transformations actuelles au point de devenir un sujet préoccupant?

I- Quels sont les systèmes éducatifs en Afrique et leurs finalités ?

Pour répondre à cette question, on pourrait remonter à la période précoloniale cependant pour aller vite en raison du temps qui nous est imparti, nous allons limiter notre intervention à la période postcoloniale.

Deux systèmes éducatifs cohabitent après les indépendances ; l'éducation traditionnelle et l'éducation post-coloniale.

a) L'éducation traditionnelle

Par le terme « éducation traditionnelle » nous désignons celle qui prend en compte la richesse profonde du milieu africain. Cette éducation-là se fait généralement par la parole qu'accompagnent l'observation et l'imitation, l'art et le jeu, la musique et la danse. Elle tend à valoriser la cohésion, la solidarité, la primauté du groupe.

Il serait cependant fastidieux d'entrer dans les méandres de toutes les descriptions et monographies sur l'éducation traditionnelle en Afrique Noire.

Les finalités de l'éducation dans la société traditionnelle africaine est entièrement tournée vers le maintien d'un équilibre ; la préoccupation majeure étant de subsister, on tend souvent à bloquer l'innovation (Exemple des paysans qui sont souvent réticents à l'innovation technologique agricole – cf. Sawadogo Ousmane (1994)) ; l'esprit magique joue un rôle fondamental ; la religion, le sacré sont présents dans les actes de la vie ; l'éducation, en particulier, participe du sacré ; la vieillesse est perçue comme une valeur positive, une marche tendue vers un plus-être. Ainsi que le note Erny (1972) : « Le parcours des âges est pour tous l'occasion d'un perfectionnement continu. Vieillir, c'est monter l'échelle et non la redescendre » (p. 23), la vieillesse joue un rôle important, en particulier sur le plan pédagogique.

b) Les systèmes éducatifs actuels (ou modernes)

Au lendemain des indépendances, les états africains se sont dotés de systèmes éducatifs que nous pouvons appeler le système éducatif post

colonial. On peut dire aujourd'hui que l'Afrique est tributaire de six systèmes éducatifs coloniaux :

- anglophone ;
- francophone ;
- espagnole
- portugaloophone ;
- germanophone.
- arabophone

Les finalités de l'ensemble de ces systèmes éducatifs sont de :

- favoriser le développement personnel à travers un épanouissement physique, intellectuel et moral ;
- stimuler l'esprit d'initiative et d'entreprise ;
- cultiver l'esprit de citoyenneté à travers l'amour de la patrie afin que l'individu soit capable de la défendre et de la développer ; il devrait promouvoir un esprit de citoyenneté responsable, le sens de la démocratie, de l'unité nationale, des responsabilités et de la justice sociale ;
- développer en l'individu l'esprit de solidarité, d'intégrité, d'équité, de justice de loyauté, de tolérance et de paix ;
- cultiver le respect d'autrui notamment l'équité entre les genres mais aussi le respect de la diversité linguistique, confessionnelle et culturelle ;
- garantir la formation afin que l'individu fasse preuve de discipline et de rigueur dans le travail et qu'il soit utile à sa société et à lui-même ;
- développer le sens des valeurs universelles ;
- développer chez l'individu toutes ses potentialités afin de le rendre capable de participer activement par ses compétences au

développement de son pays.

Dans la plupart des pays, ces finalités sont définies par la constitution, les lois, les décrets et parfois mais très rarement sinon pas du tout dans les politiques. Chacun de ces systèmes éducatifs de la période postcoloniale cité, coexiste avec le système d'éducation traditionnelle. Autrement dit l'africain est un produit de plusieurs sinon de deux grands systèmes éducatifs.

II- Quelles sont les transformations ou les mutations actuelles en Afrique ?

Lorsque l'on aborde la question des transformations en Afrique, chaque discipline a sa façon d'aborder la question. La matière dont le sociologue, l'anthropologue, le psychologue, l'ethnologue, le linguiste, l'économiste, le politique, le juriste etc. examinent les mutations des indépendances à nos jours peuvent être différents. L'objectif de notre communication n'est pas de les mettre d'accord sur une façon de voir mais plutôt de partager avec vous certaines mutations qui constituent des problèmes.

Depuis les indépendances, les pays africains sont confrontés à de nombreuses transformations touchant à presque tous les aspects de la vie de l'homme et de la société.

Au plan socioculturel, la situation coloniale a cédé le pas à de nouvelles situations non moins critiques pour le devenir de ces sociétés en prise aux dynamiques du dedans et du dehors comme le dit G. Balandier en 1987. L'Afrique n'échappe pas aux réalités du monde qui est devenu un village planétaire, qui intègre une inflation des idéologies nouvelles, des

politiques, des conflictualités, des crises identitaires, des phénomènes/ problèmes émergents (VIH/SIDA, grippe aviaire, homosexualité, mutations familiales, etc.) ou ré émergents (pauvreté endémique, changements climatiques, modes et mutations culturelles et linguistiques, etc.).

Au plan économique, ces réalités ne manquent pas souvent de mettre en échec les modèles de développement adoptés par les Etats. Des slogans et des intentions politiques pour l'amélioration des conditions de vie des populations se heurtent aux aléas de changements que personne ou presque n'arrive à maîtriser pour mettre en oeuvre le bien-être durable des populations.

Au plan politique, des chercheurs à travers des études nous indiquent que la plupart des dirigeants africains n'ont pas répondu aux attentes des peuples. Sur ce sujet, les rapports mettent en évidence les abus de pouvoir lesquels demeurent impunis en grande partie parce que les africains auraient tendance à vénérer les dirigeants politiques ; cette attitude selon un chercheur serait ancrée dans la culture. Ils indiquent que le rôle sacré assigné aux dirigeants traditionnels a été transféré aux dirigeants politiques avec comme conséquence l'impunité de l'abus du pouvoir et de l'abandon du devoir.

Toujours dans le domaine politique, les rapports nous révèlent que la corruption est un fléau grandissant qui ronge profondément le tissu social africain. La corruption est décrite comme le cancer de l'Afrique. Ainsi l'Afrique est l'une des victimes de la corruption politique à l'échelle du globe. Ils précisent que la mauvaise gouvernance est en train de prendre le pas sur les bonnes pratiques de gestion. Et ce n'est pas tout. Pour certains chercheurs,

de nombreux dirigeants africains ont un complexe d'infériorité, une dépendance économique, des besoins d'assistance technique. Ces facteurs ont des conséquences profondes pour le développement du continent. Ils nous informent que aujourd'hui beaucoup plus qu'hier, les pays sont criblés de dette et que le développement de l'Afrique est plus que jamais entravé par les programmes d'ajustement structurel.

III- Quel est le lien entre les transformations récentes de l'Afrique qui viennent d'être présentées et les finalités de l'éducation ?

La corruption, les abus de pouvoir, la mauvaise gouvernance, l'homosexualité, la destruction des biens publics, la destruction de l'environnement, la désobéissance, le vandalisme dans les manifestations, le manque de respect de la hiérarchie, le non respect de la parole donnée, le manque de dignité, la mendicité, le manque de solidarité au sein de la famille et de la communauté, le choix du chômage plutôt que le travail soi disant peu rémunéré, l'exploitation d'autrui, la prostitution, le parasitisme, les injustices, les atteintes aux droits humains pour ne citer que ceux-là, sont bien des indicateurs de comportement qui sont mis en cause dans les différents rapports sur l'Afrique. De ce point de vue, ils se rapportent à l'homme africain, particulièrement aux sortants des systèmes éducatifs actuels. Ils traduisent une perte de valeurs de la tradition africaine sans pour autant intégrer véritablement les finalités du système éducatif à l'occidental définies par la constitution, les lois, les décrets.

Toute la problématique me semble t-il, repose sur le contenu des enseignements. A regarder de très près, les programmes enseignent le savoir faire beaucoup plus que le savoir être sinon pas du tout. Le contenu des

programmes concerne les langues étrangères notamment coloniales et les matières scientifiques et technologiques. Après cinquante ans d'indépendance très peu de pays africains accordent de l'importance aux langues nationales. Les états africains ont très peu traduit le contenu des enseignements en réalités africaines. Les programmes d'enseignement de la technologie ne prennent pas en compte le savoir traditionnel africain.

Du point de vue des finalités l'enseignement des langues étrangères, des sciences et de la technologie est fait sans former les apprenants sur la façon dont il faut vivre en société lorsque l'on a déjà acquis ces connaissances. Or la finalité c'est le savoir être. Dans la plupart des cas, très peu sinon aucun programme scolaire ou universitaire ne prévoit l'éducation civique. Les programmes qui le prévoient, l'utilisent parfois pour meubler le temps des élèves. Les comportements des apprenants compte très peu dans les évaluations. L'essentiel est de réussir l'apprentissage des langues étrangères, l'assimilation des sciences et technologies. Alors il n'est pas surprenant que ceux qui ont appris ces langues, sciences et technologies dans ces conditions, ont des problèmes en communauté, créent des problèmes aux communautés, mettent en jeu leur équilibre et celle des communautés dans lesquelles ils vivent.

Pour être plus claire, il n'existe pas de programmes spécifiques qui apprenne aux élèves comment se développer personnellement à travers un épanouissement physique, intellectuel et moral, comment développer l'esprit d'initiative et d'entreprise, comment faire preuve d'esprit de citoyenneté à travers l'amour de la patrie, comment être capable de la défendre et de la développer, comment faire preuve d'esprit de citoyenneté responsable, d'un sens élevé de la démocratie, d'unité nationale, de responsabilités et de

justice sociale, comment faire preuve d'esprit de solidarité, d'intégrité, d'équité, de justice de loyauté, de tolérance et de paix, comment respecter autrui, comment faire preuve d'équité entre les genres, respecter la diversité linguistique, confessionnelle et culturelle, comment faire preuve de discipline et de rigueur dans le travail pour se rendre plus utile à sa société et à soi-même, comment respecter les valeurs universelles, comment mettre en œuvre toutes ses potentialités afin de se rendre capable de participer activement par ses compétences au développement de son pays.

Force est de constater que le contenu des programmes n'enseigne pas ces vertus à l'école.

IV- La violence en milieu scolaire en Afrique peut-elle être considérée comme une des transformations actuelles au point de devenir un sujet préoccupant ?

Suite à l'intervention de Dr. Hoffmann Rozsa de la section hongroise nous avons décidé de traiter de la question de la violence à l'école. En effet l'école en Afrique devient ces derniers temps le théâtre de certains comportements de violence. Les résultats des enquêtes menées sur le phénomène de la violence dans trois pays africains, le Burkina Faso, le Mali et dans la république de Djibouti sont éloquents.

En 2005, le Ministère de l'Action Sociale et de la Solidarité Nationale (MASSN) avec l'appui des partenaires techniques et financiers en particulier l'UNICEF sur recommandation du Secrétaire Général de l'ONU préoccupé par les violences faites aux enfants dans le monde, a réalisé une enquête au Burkina qui a affiché un tableau assez éloquent en matière de violence

sexuelle : sur un échantillon de 780 enfants, 48,5% affirment avoir été victime d'un harcèlement sexuel, 43,7% une conversation à caractère sexuel, 21,7% une tentative de viol, 19,9% le viol, 16,3 % un attentat à la pudeur, 15,4% l'attouchement sexuel, 14% la prostitution de mineur...

Une autre enquête réalisée en 2009 au Mali à partir d'un échantillon de 782 élèves interrogés révèle que 20% de ceux-ci disent avoir été frappé avec un instrument (règle, tuyau, chicotte...), 18% avoir été giflé, 21% avoir subi le pilori ou 34,5% avoir dû se tenir à genoux en classe ou dans la cour. Ces éléments statistiques se rapprochent des résultats d'une enquête menée à Djibouti en 2006 sur un échantillon nationalement représentatif de 1669 enfants d'école primaire (CM1 et CM2).

Il n'y a donc pas de doute, l'école offre l'occasion aux élèves l'apprentissage de comportements violents parce qu'ils subissent eux-mêmes la violence ce qui est contraire aux finalités du système éducatif. La violence étant une réalité à l'école, il y a de fortes chances que nos processus électoraux, ceux de la démocratisation de nos Etats, de transfert de pouvoir, de revendication pour l'amélioration des conditions de vie et de travail, de médiation, nos intentions religieuses s'expriment malgré nous par la violence parce que l'école n'aurait pas su traiter les instincts de violence qui animent nos enfants malgré nos traditions.

Conclusion et perspectives de l'étude

Les violences à l'école sont aussi présentes en Afrique comme en Europe. Ces violences sont de plusieurs natures et revêtent diverses formes. En plus les types de violences sont légions. De manière générale, ces

violences sont le fait de l'institution scolaire elle-même, des enseignants, des élèves, du système d'évaluation, des parents d'élèves, des masses médias, des règlements intérieurs des écoles, du système d'encadrement pédagogique auxquels il convient d'ajouter pour fermer la boucle, l'insuffisance du contrôle parlementaire de l'action gouvernementale. Dans la mesure où les finalités du système éducatif sont définies par des textes, il appartient aux parlementaires de jouer leur rôle de contrôle de l'action gouvernemental. Les informations que nous avons déjà collectées à ce sujet, montrent que cela n'est pas effectif.

En ce qui concerne les perspectives de l'étude qu'il nous a été demandée de mener, nous avons élaboré un questionnaire que nous adresserons à quelques parlements membres de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie afin qu'ils nous renseignent de façon plus précise sur le phénomène des violences à l'école dans leur pays. Cette démarche nous permettra de recueillir l'expérience des pays et les partager avec vous en juillet à Kinshasa sur :

- les manifestations de violence à l'école
- les conséquences de la violence à l'école
- les causes de la violence à l'école
- les solutions qui sont proposées
- le rôle joué par les parlementaires
- et que doivent faire les parlementaires pour l'éradication de la violence à l'école ?

Nous vous informons que ce travail a déjà été fait en ce qui concerne le Burkina Faso. Nous demandons aux différentes sections de bien vouloir

répondre au questionnaire et nous le retourner.

Je vous remercie